
Un Paris révolutionnaire

Émeutes, subversions, colères

imaginé par

Claire AUZIAS

et imagé par

GOLO

L'ESPRIT FRAPPEUR
9, passage Dagorno, Paris XX^e

« Entrez sans frapper »

Socialisme ou Barbarie

(1947–1967)

5, rue du Vingt-Neuf-Juillet.



Marie-Rose Berland habitait une petite mansarde lumineuse, au numéro 5 de la rue du Vingt-Neuf Juillet, qui donnait sur le jardin des Tuileries. Sa confiance en tout être humain se lisait sur la petite pancarte accrochée à sa porte : « Entrez sans frapper ». Pour gagner son pain, elle confectionnait, avec art, des chapeaux, des bijoux et des céramiques. Doyenne du groupe Socialisme ou Barbarie (1949–1967), elle dépassait la soixantaine, vaillante et chaleureuse. Elle arrivait toujours la première au séminaire du groupe qui se tenait, périodiquement, dans un coin de la Mutualité vers huit heures du soir. Elle prenait patiemment des notes pendant l'exposé de Chaulieu (Castoriadis), les répliques de Montal (Lefort), de Mothé (Gautra), les interventions de Philippe Guillaume (Cyrille de Baublan), et d'autres. C'était en 1957–1958. Ces participants s'étaient retirés du Parti communiste internationaliste (trotskiste) en 1947, n'étant plus d'accord avec la défense inconditionnelle de l'URSS, qui ne leur apparaissait plus comme un État ouvrier dégénéré, mais comme un capitalisme d'État bureaucratique, tendance vers laquelle, d'après Chaulieu, évoluerait le capitalisme mondial.

Ngo Van



Les jolies colonies de la France...

« L'Âme annamite »

6, rue Saint-Louis-en-LÎle.

Nguyên thé Truyên, ami des deux Phan de la villa des Gobelins, publie en 1926 la feuille *L'Âme annamite*, porte-voix du Parti annamite de l'indépendance (PAI). Le journal est frappé d'interdit, la flicaille fait irruption chez Truyên et le passe à tabac en son domicile même. En 1927, le ministre des Colonies, Perrier, envisage le rapatriement forcé de Truyên et ses amis, mais le gouverneur général de l'Indochine, pas si fou, s'y oppose trouvant « préférable que les révolutionnaires annamites poursuivent leurs activités en France plutôt qu'en Indochine ». L'année suivante, Nguyên thé Truyên rentre au pays, Ta thu Thâu anime le parti. Le tribunal de la Seine prononce la dissolution du PAI, accusé de « diviser la France ». « Comment peut-on dire que l'Annam est une partie de la France, s'écrie Ta thu Thâu au tribunal, l'Annam existe depuis quatre mille ans et ce sont les Français qui l'ont divisé par les armes ».

Ngo Van

PREMIERE ANNEE - N° 1 - Le numéro 25 centimes - 1^{er} AVRIL 1927

Pour faire connaître l'Indochine à la France et la France à l'Indochine !

Pour réclamer notre indépendance intégrale suivie d'une bonne alliance avec la France !

L'ÂME ANNAMITE

Organe du "Phuc-Viêt", Parti Annamite de l'Indépendance

ADMINISTRATION : 7, rue Morsau - PARIS (12^e)

BIMENSUEL - Abonnement: 6 fr. par an

L'organisation ! L'organisation politique et syndicale, ralliant et entraînant les larges masses, encadrée par des militants éprouvés, poursuivie sur le plan national et international à la fois : voilà l'arme par excellence dont l'Indochinois doit et peut se servir pour conquérir leur liberté !

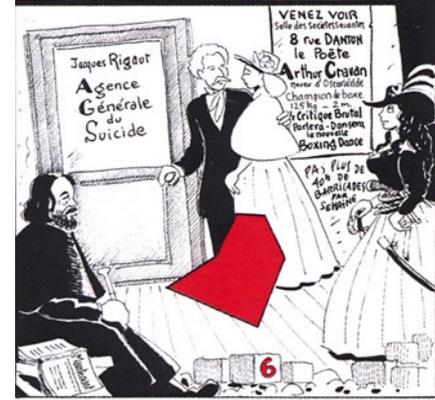
ENQUÊTE SUR LE PROBLÈME INDOCHINOIS

A LA SUITE DES INTERPELLATIONS SUR L'INDOCHINE

Ceux qui ne suivaient pas la ligne d'Ho chi Minh...

Groupe indochinois de la ligue communiste

65, rue Monsieur-le-Prince.



Ta thu Thâu expulsé de France en mai 1930, ses amis – les étudiants Phan van Hùm, Nguyên van Linh (alias René), Nguyên van Nam (Antony), La van Rôt (Léon), Nguyên van Cü (Capitaine), Hô huu Tuong, Nguyên van Nhi et d'autres – se sont rassemblés dans le groupe indochinois de la Ligue communiste (opposition trotskiste). Réunis chez Trân van Si (Ernest), au 65, rue Monsieur-le-Prince, ils projetaient de dégager le mouvement ouvrier-paysan indochinois du stalinisme. De retour au pays, dans les années trente, pour avoir lutté avec les coolies, les ouvriers et les paysans contre les colonisateurs, eux et leurs amis ont connu les tortures, la prison, le bagne, et certains y ont laissé leurs os. Ceux qui survécurent, Ho chi Minh, le stalinien convaincu parvenu au pouvoir en 1945, les fit assassiner systématiquement, suivant sa devise : « Ceux qui ne suivent pas la ligne tracée par moi seront brisés. »

Ngo Van



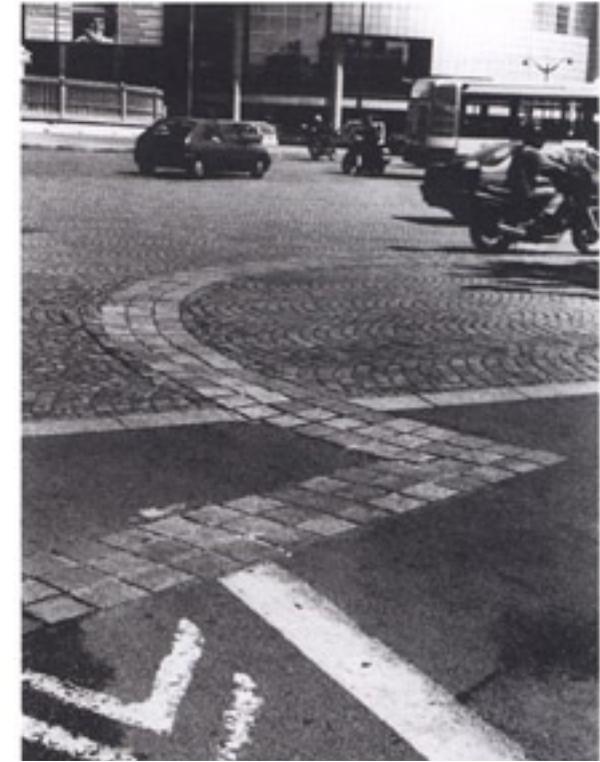
Le Tambour d'ICO

ICO

*Place de la Bastille, ex-café Le Tambourg
(angle rue de la Roquette).*

Dans la salle à l'étage du café Le Tambour – situé au coin du boulevard Richard-Lenoir et de la rue de la Roquette –, le samedi après-midi, deux fois par mois, se réunissaient plus de trente copains d'ICO (Informations & correspondance ouvrières, 1958-1973), groupe créé à l'initiative de Henri Simon qui avait quitté Socialisme ou Barbarie. Autour de Pierre Blachier (ex-FA), Henri Simon, Jeannine Morel, Christian Lagant (Noir et Rouge), Guy Perrard, Legris, Van et d'autres, le groupe ICO tend à réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière – partis ou syndicats – devenues des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation, et cherche à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs... Chacun y expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans son entreprise.

Le Groupe des communistes de Conseils, animé par Maximilien Rubel, a participé à ces réunions d'information et de discussion. À l'issue de débats parfois passionnés, ICO a publié, en 1965, *Le Mouvement pour les Conseils ouvriers en Allemagne (1918-1935)*. A également participé à ICO un ardent réfugié hongrois, Pap, soixante-quatre ans - septième adhérent du Parti communiste en 1919,

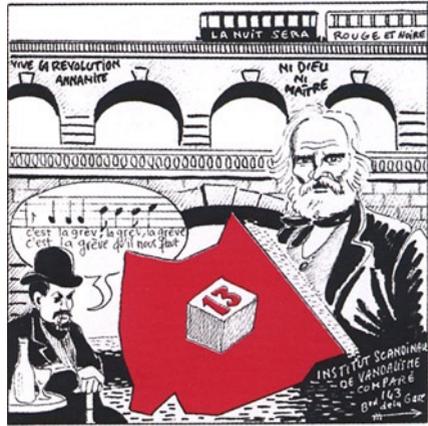


exclu en 1949, qui avait dû quitter la Hongrie en 1957 et qui nous apporta de précieux témoignages sur l'insurrection de Budapest d'octobre 1956.

Une réunion internationale, organisée par ICO à Taverny en 1968, rassembla des Anglais, Hollandais, Allemands, Belges, Italiens, Viets qui discutèrent sur les guerres dites « de libération nationale », sur les impérialismes américain et russe, sur l'autoémancipation de la classe ouvrière et la lutte autonome des exploités dans les métropoles et les pays coloniaux.

Ngo Van

Le périmètre de l'ancienne forteresse de la Bastille est tracé sur le sol de l'actuelle place.
Photo © José Guirao



Un nid de conspirateurs

La Fraternité des compatriotes

6. Villa des Gobelins.

En 1916, le vieil exilé Phan châu Trinh, hébergé là par son ami Phan van Truong, anime avec ce dernier l'association Fraternité des compatriotes qui rassemble les émigrés annamites (des boys, bêps [cuisiniers], amenés en France par des colons, des tirailleurs ainsi que des étudiants). Cette communauté inquiétait la République française. En septembre 1914, le conseil de guerre jeta les deux Phan en prison pour « complot contre la sûreté de l'État ». Trinh rua dans les brancards à la Santé, tandis que Truong croupit dans une cellule de la prison militaire du Cherche-Midi onze mois durant. Phan van Truong racontera l'aventure dans *Une histoire de conspirateurs annamites à Paris ou la Vérité sur l'Indochine*:

« Des conspirateurs annamites à Paris? Des Annamites sont donc venus jusqu'à Paris pour comploter contre la France, chercher à chasser les Français de l'Indochine pour rétablir l'indépendance de l'ancien empire d'Annam. Voilà une histoire fantastique invraisemblable! Elle est pourtant vraie en ce sens qu'elle existe officiellement, et elle existe parce que le gouvernement français a voulu qu'elle existât.

On dit que l'Annamite est renfermé et que son âme est impénétrable. Mais est-ce que la France, qui est le pays de la liberté des opinions, a jamais laissé les Annamites exposer librement leurs idées et leurs sentiments? L'Annamite est fourbe et menteur, dit-on encore. Mais quand l'Annamite s'avise de dire la vérité, si elle est désagréable, on le bâillonne, on le persécute, on le brise en mille morceaux. L'Annamite, dit-on aussi, est obséquieux, rampant, vil. C'est possible. Mais quand il se permet d'être fier et de vouloir conserver sa dignité humaine, on crie à l'orgueil, à l'insolence, à la révolte, et on le persécute. Il faut dire, pour conclure, que le métier d'Annamite est bien un vilain métier. »

En 1920, arrivé de Cochinchine, l'anarcho-romantique Nguyễn an Ninh rejoignit les deux Phan, et mijota avec eux les projets d'émancipation du pays de la domination coloniale. Rentré à Saigon en 1922, Ninh appela la jeunesse à affronter les « civilisateurs » et passe le plus clair de sa vie en prison, puis enfin au bagne de Poulo-Condore où il laissera ses os en 1943. Phan châu Trinh, rongé de tuberculose, revint au pays en 1929 et trépassa l'année suivante. Ses funérailles se transformèrent en une manifestation monstrueuse des autochtones contre le pouvoir colonial ébahi. Une banderole de deuil portait l'inscription: « Vive la révolution annamite! ». À Saigon, Phan van Truong tenta de sortir la jeunesse de l'obscurantisme. Il écopa de deux ans de prison pour « provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste ». Il mourra à Hanoi en 1933.



Phan van Truong.



Phan châu Trinh.

Ngo Van

Le traducteur de Marx.

Maximilien Rubel

(1905-1996)

74, rue des Plantes.



Maximilien Rubel, né en 1905 à Czernowitz, vivait à Paris depuis 1931. Sous l'occupation allemande, il avait rédigé avec un groupe de jeunes marxistes et anarchistes un tract d'appel à l'insoumission adressé aux soldats allemands. Nous l'avons retrouvé en 1955, entouré de camarades dispersés après l'éclatement de l'Union ouvrière internationale : Sophie Moen, Sania Gontarbert, Edgar Petsch, Guy Perrard, Lambert Dornier, Agustin Rodriguez et Van. Ce groupe informel d'étude et de réflexion, auquel à des époques diverses se joindront Pap, Serge Bricianer, Daniel et Rina Saint-James, Louis Évrard, Louis Janover... deviendra le Groupe des communistes de conseils (1955-1996). Beaucoup participent à ses réunions comme correspondants d'ICO dans les entreprises (Guy à la Poste, Agustin dans la photogravure, Lambert chez Chausson, Van chez Jeumont-Schneider, etc.). Le Groupe des communistes de conseils publiera une série de Cahiers de discussion pour le socialisme des conseils. Maximilien Rubel entretenait une correspondance en Hollande avec Anton Pannekoek, Cajo, Canne Meijer; aux États-Unis avec Paul Mattick, Wffly Kessler, Raya Dunayevskaya, Sydney Hook; en Allemagne avec Krell; en Angleterre avec Laurens Otter, et d'autres. En novembre 1968 paraît Conseils ouvriers et Utopie socialiste, qui comprend entre autres des réflexions sur Mai 68 et sur la guerre du Viêt-nam... Les réunions du groupe avaient lieu dans le studio de « Maxime », 74, rue des Plantes. Y sont passés des amis de partout : Paul Mattick, Étienne Balazs, Jean Malaquais, Benno Sarel, Jean Sauvy, Isaac Kapuano...

Ngo Van